

## ARTS ET CULTURE

# L'ÉTOFFE

SYMBOLE D'IDENTITÉ ET DE DIVERSITÉ ▶ 5



Photo : OCms - Raphaël Oulai - Montage : Andoni Aldasoro

### FRANCOPHONIE



LA  
RECONNAISSANCE  
POUR LES  
GUINÉENS  
ALBERTAINS

▶ 3

### CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»



L'ÉCRITURE  
UN ACTE MILITANT

▶ 7

### SPORT



STEFAN VASJABEL  
L'ÉTOILE  
MONTANTE DU  
PATIN EXTRÊME

▶ 13

### ENVIRONNEMENT



AUROS  
BORÉALES  
LA CHASSE EST  
OUVERTE

▶ 15

### ARTS ET CULTURE



FLYING CANOË  
VOLANT  
UN RETOUR AUX  
SOURCES

▶ 16



### PROVINCIAL

SOCIÉTÉ  
NEIGE, L'ACCESSIBILITÉ  
DES VILLES  
MISE EN DOUTE

▶ 9

### LETHBRIDGE

COMMUNAUTAIRE  
UN PAS À LA FOIS  
POUR LA  
FRANCOPHONIE

▶ 11

Organisé par :



# Festival D'HIVER 2024

## FRANCO WINTERFEST CALGARY

Kyle AGAPI | Trad'Badour | Étienne Grangé-Praderas | Groupe Malala | Voix des Rocheuses  
Team BMB | Calgary Metis Cultural Dancers | Hey, KujO! | Folklofolie

**2 et 3 mars 2024**  
11 h à 16 h | La Cité des Rocheuses  
et l'école Sainte-Marguerite-Bourgeys  
(4800, Richard Rd SW, Calgary, AB)  
**March 2-3 2024**  
11:00AM - 4:00PM | La Cité des Rocheuses  
and l'école Sainte-Marguerite-Bourgeys  
(4800, Richard Rd SW, Calgary, AB)

SPECTACLE POUR ENFANT!  
CHILDREN'S SHOW



Musique et danse Franco-Albertaine, Québec, Afrique, Métis et Premières Nations | Spectacle pour les enfants  
Marché des exposants | Activités pour les familles, les jeunes et les enfants | Mini GALALA  
Ateliers interactifs | Tire d'érable | Brunch

Music and Dance, Franco-Albertan, Quebec, Africa, Métis and First Nations | Children Shows | Exhibitors' Market  
Activities for Families, Youth and Children | Mini GALALA | Interactive Workshops | Maple Taffy | Brunch



Animateur:  
Kazir Coulibaly,  
Fondateur et directeur,  
Centre culturel et des arts africain



Animatrice:  
Joëlle Bouchard,  
Reporter CBC/Radio-Canada  
crédit photo: Benoit Roussel

Procurez-vous vos billets ici!  
Get your tickets here!





↑ L'AGC a été honorée lors de la cérémonie de remise de prix du Pont Cultural Bridge. Photo : Courtoisie



↑ Mohamed Kourouma est le directeur général du PCB. Photo : Courtoisie

# CÉLÉBRATION DES ACTEURS COMMUNAUTAIRES DE LA FRANCOPHONIE

Le 20 janvier dernier, à l'occasion de la cérémonie de remise de prix organisée par le Pont Cultural Bridge (PCB) à Edmonton, le travail exceptionnel des acteurs et organismes communautaires francophones de la province a été mis à l'honneur. Parmi les lauréats, l'Association des Guinéens de Calgary (AGC) a brillé en décrochant le prestigieux titre d'association communautaire de l'année.

« On a été un peu surpris par la nomination, on ne s'y attendait pas. Mais en même temps, on sait à quel point on est impliqués, on sait qu'on fait du bon boulot aussi. Alors on perçoit ça comme une forme de reconnaissance de tout ce qu'on a fait l'année dernière », mentionne le président de l'AGC, Ismael Diallo.

Il va sans dire que l'AGC a été très active en 2023 en s'impliquant dans pas moins de quatorze initiatives communautaires. Parmi celles-ci, l'organisation d'un barbecue en juillet dernier à La Cité des Rocheuses a été un moment particulièrement marquant, l'activité ayant permis de réunir de nombreux membres de la francophonie albertaine dans une atmosphère de convivialité et de partage.

Outre l'AGC, plusieurs autres membres de la communauté francophone ont été honorés lors de la cérémonie. La rédaction tient à souligner la contribution de :

- Donat Mpunga qui s'est vu décerner le prix « Homme de l'année »;
- Mathy Mulumba qui s'est vu décerner le prix « Femme de l'année »;
- Mylène Beaulieu qui s'est vu décerner le prix « Adamiatou Konate du leadership féminin »;
- Modeste Messou qui s'est vu décerner le prix « Entrepreneur de l'année »;
- La Communauté Canado-Burkinabé de l'Alberta Society et l'Organisation Haïtienne d'Edmonton (OHE) qui ont reçu des certificats de reconnaissance;
- Serge Pétronille Makuetche qui s'est vu décerner le prix « Enseignante de l'année »;
- La Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA) qui s'est vu décerner le prix « Organisme de l'année ».

De même, la participation à des séances de bénévolat pour l'entreprise sociale Women in Need Society (WINS), ainsi que la collecte de 240 kilogrammes de dons (jouets et vêtements) destinés à des enfants dans un orphelinat en Guinée illustrent « la grande générosité des membres de l'association ». « Cela a demandé beaucoup d'organisation et de travail, alors on est très fiers de ces initiatives », confie le président.

Par ailleurs, l'AGC a également pris part à divers événements organisés par d'autres organisations calgariennes, dont le Franco Festival orchestré par le Portail Immigrant Association et les célébrations de l'indépendance du Cameroun et de la Côte d'Ivoire. Ismael insiste sur l'importance de cette collaboration entre les différents organes francophones de la province.

« Je pense qu'il est crucial de ne pas rester dans son coin, de ne pas se dire les Guinéens avec les Guinéens et les Ivoiriens avec les Ivoiriens. On est plus forts quand on arrive à se soutenir dans nos projets. C'est le message que j'ai envie de lancer », insiste-t-il.

Outre son implication dans la francophonie, l'AGC s'est également engagée dans des initiatives communautaires plus larges. Ismael souligne que ces partenariats ne servent pas seulement à toucher un public plus vaste, mais aussi à promouvoir et faire connaître la diversité de la francophonie de manière plus efficace dans la province.

« C'est quelque chose que je veux intégrer dans l'ADN de notre association depuis que j'ai pris le leadership. Je veux que l'on continue d'offrir notre aide aux autres communautés ethnoculturelles. Ça permet de faire connaître la francophonie à une autre échelle », explique le président.

## DES PRIX POUR ET PAR LA COMMUNAUTÉ

C'est en 2018 que la remise de prix du PCB a pris son envol. À l'époque, explique le directeur général et cofondateur du Pont Cultural Bridge, Mohamed Kourouma, il existait peu d'occasions de reconnaître le travail acharné des francophones impliqués dans les milieux associatifs et communautaires de l'Alberta.

« Ces personnes, ils font ce travail parce qu'ils aiment ça et qu'ils veulent aider, pas pour l'argent. Notre objectif était d'encourager davantage de personnes à s'investir dans la vie communautaire en

reconnaissant les efforts déjà déployés », explique-t-il.

Chaque année, les membres de la communauté, les organismes et les associations sont invités à nommer ceux qu'ils estiment s'être distingués par leur dévouement communautaire au cours de l'année écoulée.

Plusieurs catégories de prix sont décernées telles que le titre d'enseignant.e de l'année, d'entrepreneur.e de l'année ou même d'homme et de femme de l'année. Dans tous les cas, les critères de sélection sont basés sur l'impact au sein de la communauté. La population et un jury sont appelés à élire les gagnants.

« Nous voulons connaître les contributions positives apportées à la communauté par la communauté et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, nous recevons des candidatures de partout dans la province, de Grande Prairie à Lethbridge et de Calgary à Fort McMurray. Tous les coins de la province sont représentés », affirme Mohamed. ▲

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO



GABRIELLE AUDET-MICHAUD JOURNALISTE

**GLOSSAIRE**

**CONVIVIALITÉ**  
Ensemble des rapports positifs entre personnes, dans la société

**LE FRANCO**

Jusqu'au 31 mars 2024

**CONCOURS**

S'ABONNER AU FRANCO, C'EST GAGNANT!

## 7 LOTS À GAGNER !

- TABLETTE SAMSUNG GALAXY TAB
- CASQUE D'ÉCOUTE SANS FIL
- MONTRE INTELLIGENTE FITBIT
- 2X CARTES CADEAUX UBER EATS
- 2X CARTES CADEAU APPLE STORE



Pour tout nouvel abonnement au journal (numérique ou papier) souscrit depuis le 1er février 2024, courez la chance de remporter l'un des 7 prix! Tirage au sort lors de la première semaine d'avril 2024.

NE MANQUEZ PAS VOTRE CHANCE ! ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI AU JOURNAL LE FRANCO.

BALAYEZ LE CODE QR CI-CONTRE OU CONNECTEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR [LEFRANCO.AB.CA/ABONNEZ-VOUS](http://LEFRANCO.AB.CA/ABONNEZ-VOUS)





↑ Mama Aimée est toujours prête à répondre aux questions de ses clients ou à leur servir une assiette de son fameux ponde. Photo : Courtoisie



↑ Wenze Market, la boutique d'Aimée Mpilidi, est ouverte depuis 2020 à Edmonton. Photo : Courtoisie



↑ Les produits offerts au African Choice Market permettent aux immigrants africains de Calgary de garder un lien avec l'expérience culinaire de leur pays. Photo : Courtoisie



↑ La farine de Fufu est incontournable. Photo : Arnaud Barbet

## LES ÉPICERIES AFRICAINES ONT LA COTE EN ALBERTA

Plusieurs marchés typiquement africains ont fleuri à Calgary et à Edmonton au cours des dernières années, offrant du même coup aux immigrants de plus en plus d'options pour s'approvisionner en épices et en produits de leurs terres d'origine. Pour beaucoup, c'est une manière tangible de retrouver un fragment des saveurs de la maison, même de ce côté-ci de l'Atlantique.

Affectueusement connue sous le sobriquet de Mama Aimée par ses clients et intimes, Aimée Mpilidi a ouvert les portes de son épicerie à Edmonton au début de l'été 2020. Depuis, le Wenze Market, avec son comptoir de mets à emporter d'inspiration typiquement africaine et caribéenne, accueille ses visiteurs dans la convivialité et la bonne humeur. La communauté a pris l'habitude de venir y faire ses emplettes et y échanger des brins de conversation.

«On a nos clients habituels, beaucoup d'Africains d'origine, mais aussi des curieux qui entrent, font le tour des allées et achètent», explique la propriétaire. À travers les étagères de la boutique, les visiteurs peuvent trouver des produits congolais, d'où est originaire Aimée, mais aussi des produits importés du Ghana, du Nigéria, de la Côte d'Ivoire et même du Bénin.

Cette variété est «cruciale» puisque l'Afrique comprend après tout cinquante-quatre pays aux cultures et traditions distinctes. La richesse des saveurs est tout aussi vaste, offrant une gamme presque infinie d'options : des œufs de jardin aux sauces pour poisson, des légumes, des grains, sans oublier la panoplie de jus spécialisés.

«Il y a beaucoup de clients qui viennent aussi acheter leur ponde; comme ça prend du temps à cuire, ce n'est pas tout le monde qui a la patience d'en cuisiner», mentionne la propriétaire francophone. Ce ragoût de légumes réalisé à partir de feuilles de manioc pilées est offert presque en tout temps au comptoir de mets à emporter. D'autres plats typiques, tels que le poisson salé et le riz wolof, font également partie des spécialités d'Aimée.

### AUX PETITS SOINS DE LA CLIENTÈLE

Face à l'inflation qui a entraîné une hausse des tarifs de transport et du prix de certains produits, l'entrepreneure demeure résolue à maintenir les coûts de son épicerie à un niveau raisonnable. Elle est consciente que, même «en ces temps difficiles», les besoins sont «immenses» en matière de nourriture africaine à Edmonton.

Cette dévotion quasi maternelle envers la clientèle se reflète également dans la philosophie de Bukola Ogunsola, propriétaire de la bannière African Choice Market à Calgary. Originaire du Nigéria, cette dernière a inauguré sa première boutique d'aliments africains en 2009. «Je ne me sens pas moi-même quand je ne suis pas à mon magasin. J'aime tellement trouver des produits qui vont rendre mes clients heureux. Leurs besoins, c'est ma priorité», confie-t-elle.

Une approche qui semble avoir porté ses fruits, comme en témoigne l'expansion

rapide de l'entreprise au cours des dernières années, avec l'ouverture de deux autres magasins dans la ville. Mais, malgré cette croissance, certains clients fidèles continuent à visiter l'adresse d'origine, dans le nord-ouest de la ville, même si cela équivaut à un long détour. Africains, Haïtiens, Jamaïcains, Sud-Américains, ils sont plusieurs à être restés au poste depuis l'ouverture, il y a quinze ans.

«Ils nous accompagnent depuis le jour J. C'est spécial parce qu'ils ont rencontré mes enfants quand ils étaient encore aux couches. Et, moi aussi, j'ai vu leurs enfants grandir. C'est comme une grande famille», s'exclame l'entrepreneure.

Elle dit surtout tirer une grande satisfaction de l'idée de préserver la culture unique de tous ces clients en leur offrant des produits qui enrichissent leur expérience culinaire.

«Le Canada est une bonne terre d'accueil pour les immigrants, mais ça reste difficile au niveau culturel quand on arrive. Alors, pouvoir offrir un répit avec des produits de la maison, c'est spécial», souligne Bukola.

Elle cherche ainsi à leur éviter les difficultés qu'elle a elle-même rencontrées au début des années 2000 en arrivant au pays. À l'époque, il était beaucoup plus difficile de s'approvisionner en produits typiquement africains à Calgary. L'entrepreneure devait parfois importer certaines épices en passant par les États-Unis.

### ÉVOLUTION DU MARCHÉ D'IMPORTATION

Le portrait a beaucoup changé depuis. Les enseignes africaines se multiplient d'un bout à l'autre de la province albertaine et il est beaucoup plus facile pour les nouveaux arrivants de trouver chaussure à leur pied. «C'est le jour et la nuit», explique Bukola. Cette tendance s'observe à une échelle encore plus marquée dans l'est du pays, fait-elle remarquer, ce qui a grandement simplifié le processus d'importation pour les commerçants de l'Ouest canadien.

Aimée Mpilidi confirme que la robustesse du marché de produits typiquement africains à Toronto et Montréal simplifie considérablement le processus d'importation de son entreprise. D'après elle, comme plusieurs entreprises québécoises et ontariennes ont établi des relations solides avec des fournisseurs et des producteurs d'Afrique, elle peut facilement faire acheminer une partie de ces produits dans l'ouest par leur intermédiaire.

«Ça rend la partie logistique beaucoup plus facile parce que le système est déjà mis en place. Quand j'achète des produits dans l'est du pays, ça prend seulement quelques jours avant qu'on reçoive nos livraisons», explique-t-elle.

Et quand elle revient «chez elle», en République démocratique du Congo, elle ne manque jamais d'apporter des produits. «Ça demeure la manière la plus facile de faire les choses», conclut-elle. ▲



IJL - RÉSEAU PRESSE - LE FRANCO

ON A NOS CLIENTS HABITUELS, BEAUCOUP D'AFRICAINS D'ORIGINE, MAIS AUSSI DES CURIEUX QUI ENTRENT, FONT LE TOUR DES ALLÉES ET ACHÈTENT.»  
Mama Aimée



JE NE ME SENS PAS MOI-MÊME QUAND JE NE SUIS PAS À MON MAGASIN.»  
Bukola Ogunsola

GLOSSAIRE  
**SOBRIQUET**  
Surnom affectueux ou familier que l'on donne à quelqu'un à partir d'une de ses caractéristiques



GABRIELLE AUDET-MICHAUD  
JOURNALISTE

**BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?**  
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822  
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta  
CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

**Projet diversité féminine (DFD)**  
Un projet qui donne de la visibilité aux femmes artistes autochtones, métisses et noires francophones.

Jusqu'au 29 février le musée présente Gaïa, terre Mère, un thème sur le changement climatique.

Heures d'ouverture : mer, jeu et ven de 10h30 à 17h (fermé pour l'heure du midi)  
116 et 118, 8627 rue Marie-Anne Gaboury  
Edmonton (AB) T6C 3N1  
Contactez-nous : info@wamsoc.ca | 780 803 2016 | wamsoc.ca

musée d'art de la femme  
m a f  
w a m  
women's art museum

accès @ emploi

**SERVICES D'EMPLOI GRATUITS EN FRANÇAIS**

202-8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 ST)  
Edmonton AB T6C 3N1  
780-490-6975  
Sans frais : 1-866-490-6999  
info@accesemploi.net  
accesemploi.net  
f @ in X

**PLACEMENT EN EMPLOI**  
• Connexions avec les employeurs  
• Cours d'appoint payés  
• Ateliers d'anglais gratuits

**PLACEMENT EN EMPLOI POUR LES JEUNES ÂGÉS DE 15 À 30 ANS**  
• Support financier durant la recherche d'emploi  
• Financement pour les formations accréditées  
• Subventions salariales offertes aux employeurs

**PRÉPARATION À L'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS**  
• Rédaction/révision de CV  
• Mentorat  
• Stage d'observation en milieu de travail



## VÊTIR SON IDENTITÉ AU QUOTIDIEN

Le port de la tenue traditionnelle est une pratique couramment observée parmi les immigrants d'origine africaine et caribéenne. Mais pour certains Franco-Albertains d'adoption, arborer ces étoffes va bien au-delà du simple acte vestimentaire : c'est un symbole profond de fierté et de patriotisme.

«L'habit traditionnel, pour moi, c'est une habitude de vie», lance d'entrée de jeu le Camerounais d'origine, Georges Pigoue. En été, raconte-t-il, c'est presque chaque jour qu'il enfle une chemise traditionnelle. Cette pratique lui permet non seulement de célébrer la culture de son pays, mais aussi d'encourager ses compatriotes qui ont participé à la confection de chaque pièce. «On veut que les artisans continuent à gagner leur vie et on veut dynamiser l'économie locale», exprime-t-il.

L'expression vestimentaire est, aussi, un bon moyen de mettre en lumière les «subtilités et les différences culturelles» qui peuvent exister au sein d'un seul et même pays. Cette diversité, mentionne-t-il, est particulièrement évidente au Cameroun où chacune des dix régions arbore une tenue traditionnelle distincte.

Parmi celles-ci, on retrouve le kaba porté par les femmes du Sud, le «sandja» très populaire chez les peuples du littoral, ainsi que la tunique en toghu, un vêtement traditionnel caractéristique de la région du Nord-Ouest.

### UNE FIBRE UNIQUE

«Les textiles des habits traditionnels, les couleurs, les formes dénotent des coutumes et de l'identité propre de chaque région naturelle. Ça permet de nous différencier et ça fait notre fierté», renchérit, quant à elle, Mariama Cire Balde qui est originaire de la République de Guinée.

À l'image du Cameroun, ce pays de l'Afrique de l'Ouest est réputé pour sa variété de techniques de teinture des textiles et sa diversité de tenues traditionnelles. Le lépi, un pagne de couleur indigo qui a été porté par le Syli national - éléphant natio-

nal en soussou - lors de la Coupe d'Afrique des nations de football, est une des principales tenues traditionnelles du territoire, explique-t-elle.

Dans les différentes régions, on trouve également d'autres tissus caractéristiques tels que le kendéli en Basse Guinée et le bakha en Haute Guinée. «On a aussi le textile forêt sacrée qui est porté par les peuples de la zone forestière et qui se démarque souvent par sa teinte **ocre**», ajoute celle qui occupe la vice-présidence de l'Association des Guinéens de Calgary (AGC).

Anne Marie Camara, une Guinéenne qui habite à Edmonton, exprime un sentiment similaire. D'après elle, les habits traditionnels africains sont souvent ornés de motifs et de symboles qui ont une signification profonde et qui évoquent «les croyances et les traditions» de chaque peuple.

C'est dans un effort de célébrer cette grande richesse qu'elle revêt fréquemment les tenues qu'elle collectionne par dizaine. «J'ai des valises pleines de robes, je les ramène avec moi chaque fois que je visite mon pays», précise-t-elle.

### DES TENUES POUR TOUTES LES OCCASIONS

«Et si l'habit ne fait pas le moine» comme le dit le dicton, Anne Marie soutient qu'il permet néanmoins de distinguer tout un chacun dans la masse de vêtements nord-américains. Lorsqu'elle enfle une robe, un pagne ou une chemise pour se rendre au travail ou pour vaquer à ses occupations quotidiennes, il s'agit pour elle d'un moyen de «s'afficher» et de signaler aux autres «qu'elle est africaine».

«Ça te rend différent des autres et ça attire la curiosité parce que nos vêtements sont très colorés. Il y a toutes sortes de personnes qui me posent des questions et ça me rend heureuse d'y répondre ou même de leur offrir une chemise», affirme-t-elle.

Baptêmes, mariages, jours de l'indépendance, les robes les plus travaillées et colorées qu'elle possède sont cependant réservées à certaines occasions. «Dans notre pays, il y a beaucoup plus d'occasions spéciales et de cérémonies. Ici, comme on a moins de festivités, je porte souvent mes

robes le dimanche pour aller à l'église», admet la Guinéenne.

Une thèse que soutient également Mariama Cire Balde qui souligne que même si les textiles traditionnels ont été modernisés ces dernières années pour être portés au quotidien, elle réserve ses tenues surtout pour des moments spéciaux. «Toute la famille, toute la communauté porte la tenue lors du jour de l'indépendance, par exemple. Sinon, en été, je porte aussi certaines tenues plus décontractées pour aller travailler», dit-elle.

### UNE TRADITION SANS FRONTIÈRES

Il n'y a pas qu'en Afrique où les tenues traditionnelles sont sources de fierté. Dans les Antilles, et particulièrement en Haïti, cette tradition se poursuit avec le tissu karabela porté depuis le 18<sup>e</sup> siècle. Ce textile reflète avant tout un mode de vie hérité des paysans. «C'était un tissu porté par les ouvriers [notamment agricoles] dans la vie de tous les jours», explique Natacha Jean-Jacques.

Aujourd'hui, ce tissu à la teinte bleu clair est souvent agrémenté de broderies et de dentelles lorsqu'il est utilisé pour confectionner des robes traditionnelles. «On la porte pendant le Carnaval d'Haïti et dans d'autres festivals culturels, mais plus vraiment au quotidien», soutient celle qui préside le Haïti Alberta Sports and /et Culture Club, à Calgary.

Ces dernières années, des artisans haïtiens ont également commencé à créer des robes traditionnelles «plus modernes» dans différentes couleurs et divers matériaux.

Natacha, quant à elle, préfère l'exemplaire dont elle est propriétaire, fabriqué à partir du tissu porté par ses ancêtres. «Cela évoque l'histoire de notre peuple, alors je tiens à cette version traditionnelle.»

Elle aspire également à partager les origines de cette tenue avec la jeune génération d'Haïtiens, dont la plupart sont nés en Alberta, loin de leur terre d'origine. «Je pense que les parents ont un devoir envers leurs enfants, celui de leur transmettre cette part d'histoire, et les encourage à perpétuer le port de la tenue traditionnelle», conclut-elle. ▲



GABRIELLE AUDET-MICHAUD  
JOURNALISTE

### PROVINCIAL

ARTS ET CULTURE

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

← 1. Aissatou Diallo, chargée des affaires sociales de l'AGC, et ses enfants portent le lépi. Ce pagne représente la culture peule de la Moyenne-Guinée. 2. Les enfants de Mariama, Souleymane et Fatoumata sont habillés en tenue de la forêt sacrée. Photos: Courtoisie - OCms - Raphaël Oulai.

3. Natacha Jean-Jacques porte la robe traditionnelle karabela. 4. Anne Marie Camara, estime que les habits traditionnels africains sont souvent ornés de motifs et de symboles qui ont une signification profonde. Photos: Courtoisie.

### GLOSSAIRE

#### OCRE

Une couleur brunâtre qui tire sur l'orangé



## Mme Gertrude Larochelle

Le 14 janvier 2024, Mme Gertrude Larochelle de St-Paul, Alberta (autrefois de Saint-Isidore, Québec) est décédée à l'âge de 90 ans. Elle laisse dans le deuil 6 fils et 1 fille: Serge (Andréa), Roger (Judy), Suzelle (Léo) VanBrabant, Mario (Jaycee), Paulin (Barbara), Bruno (Louise) & Rock (Sharon); 19 petits-enfants: Christian, Laurier, Jacquelyn, Patrick, Natalie, Justin, Jérôme, Jérôme, Sophie, Tara, Philippe, Geoffrey, Laura, Matthieu, Alodie, Sebastian, Coralie, Tristan & Caroline; nombreux arrières petits-enfants; ses frères et sœurs: Marthe, Roch, Bernard, Monique, Ghislaine, Huguette & Patrice; de nombreux neveux, nièces, autre parenté et ami(e)s. Elle fut précédée par son époux de 50 ans: Raymond; ses parents: Antoine et Laure-Anna Dallaire; ses frères et sœurs: Gabriel, Madeleine, Jean-Paul, Bruno, Jean-Guy et Jocelyn. Une messe de la Résurrection a eu lieu le samedi 20 janvier à 14 h à la Cathédrale St-Paul, St-Paul, Alberta sous la présidence de l'abbé André Semusambi. L'incinération a eu lieu le 23 janvier et l'inhumation se fera au Cimetière St-Joseph, à St-Paul, Alberta à une date ultérieure.

Un enregistrement du service est disponible:  
[www.gracegardensfuneralchapel.com](http://www.gracegardensfuneralchapel.com)

# Concours ACCENT pour célébrer le

## MOIS DE LA FRANCOPHONIE *Albertaine*

Dans le cadre du Mois de la francophonie albertaine, le projet ACCENT Alberta invite le milieu scolaire à participer aux différents concours qui visent à encourager la créativité et le sentiment d'appartenance au sein des écoles francophones et d'immersion.

### Décore ta classe !

Maternelle à la 3<sup>ème</sup> année

Les élèves auront l'opportunité de travailler ensemble pour créer un environnement festif et inspirant dans leur salle de classe.

### Rédige un poème !

7<sup>ème</sup> à la 12<sup>ème</sup> année

Les élèves auront l'opportunité de partager leurs talents poétiques et de célébrer leur amour pour la francophonie albertaine et la langue française.

### Résous le mystère !

4<sup>ème</sup> à la 6<sup>ème</sup> année

Les élèves auront l'opportunité de faire preuve de créativité en remplissant un texte troué.

Date limite pour participer : le 31 mars 2024.

**Plusieurs prix à gagner ! Visitez le [www.accent.ab.ca](http://www.accent.ab.ca) pour tous les détails !** #frab #MoisFrab #RVFranco



## Visiter une école Portes ouvertes

Voir les salles de classe, parler aux enseignants et en savoir plus sur les cours et Programmes.

Joignez-vous à nous lors d'une journée portes ouvertes de l'école et Trouvez l'école qui convient à votre enfant.

[OPENHOUSE.EPSB.CA](http://OPENHOUSE.EPSB.CA)



EDMONTON PUBLIC SCHOOLS





CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

# ÉCRIRE, UN MOYEN DE RÉSISTER

Un philosophe et théoricien de l'art, Walter Benjamin, a fait une interprétation assez pessimiste d'un tableau du peintre allemand Paul Klee, *l'Angelus Novus*. Dans ses *Thèses sur le concept d'histoire* (1940), Benjamin décrit l'ange avec les bras ouverts essayant de contenir autant que possible une catastrophe, terme qu'il associe aux excès du progrès.

« IL SUFFIT À TOUTE CONSCIENCE ÉVEILLÉE DE REGARDER AUTOUR D'ELLE POUR FAIRE DE L'ÉCRITURE UNE ACTIVITÉ CITOYENNE, ENGAGÉE, STUDIOUSE. »

Un demi-siècle plus tard, sur l'une des couvertures de l'ouvrage de Michel Henry, *La barbarie* (1987), apparaît une partie de *La Tentation de saint Antoine* (1502) par l'artiste flamand Jérôme Bosch. On y voit en patins, sur un cours d'eau gelé, un oiseau, sorte de diable messenger en forme de créature bossue, coiffé d'un entonnoir (symbole de l'ivrognerie), tenant avec son bec croisé une lettre (réquisitoire ou malédiction).

Dans les deux cas, le sens de l'histoire apparaît comme une aventure humaine qui va de tempête en tempête; une aventure où la pureté et la méditation au milieu du chaos et du désespoir sont la marque d'une force intérieure et d'une détermination à rester fidèle à des valeurs et à des principes.

Outre le pouvoir de l'art, quoi de mieux que l'écriture pour traduire et exprimer ce courage, cette résilience? Or si l'activité d'écriture est depuis toujours une façon d'exister et même de résister, encore faut-il savoir aujourd'hui contre qui, contre quoi et pourquoi. Les raisons ne manquent pas.

## RÉAPPRENDRE À LIRE...

Il suffit à toute conscience éveillée de regarder autour d'elle pour faire de l'écriture une activité citoyenne, engagée, studieuse. Pourtant, dans un monde aussi complexe et pressé que le nôtre, force est d'admettre qu'écrire ne va plus nécessairement de soi. Qui commande, qui dirige, qui décide? Comme dit l'ancien résistant français Stéphane Hessel, « nous n'avons plus affaire à une petite élite dont nous comprenons clairement les agissements » et les ambitions, mais plutôt à un monde « dont nous sentons bien qu'il est devenu complètement interdépendant » (*Indignez-vous!*, 2011). Un monde plus lié que jamais, donc, un monde interconnecté, du jamais vu auparavant dans l'histoire humaine... Mais un monde qui peut être pitoyable, insupportable, injuste, destructeur.

Voir, percevoir le monde actuel, traduire ses moindres manifestations à travers l'écriture nécessite de bien le regarder, de le chercher, de s'efforcer de le comprendre. Qui regarde bien finira par le trouver... En 1967, Guy Debors, un jeune cinéaste révolutionnaire de l'Internationale situationniste, appelait déjà ce monde la « société du spectacle » : un monde comme celui dans *The Truman Show* que tous prennent au sérieux parce que chacun y joue un rôle, même si ce n'est qu'en apparence et non sans une certaine hypocrisie; un monde, le nôtre, qui a le mérite d'exister, mais dont la fin se résume à une immense accumulation de plaisirs, tous aussi dégradants et humiliants sur le plan existentiel que ceux représentés par Jérôme Bosch dans sa peinture...

Un monde insatiable, gonflé d'humeurs, pour parler comme Platon; un monde hyper technicisé en tout, mais de plus en plus abruti, écervelé, vidé de tout contenu, dépourvu de spiritualité.

Malgré cela, l'indifférence serait la pire des attitudes, car nous perdriions l'une des composantes essentielles de ce qui fait de nous des humains, et j'allais dire des écrivains : la capacité de nous émouvoir et de ressentir face aux injustices, au racisme, aux atrocités, aux atteintes à la dignité des autres qui vivent avec nous; ce que le résistant Hessel appelait « la faculté d'indignation » et, avec elle, l'« engagement qui en est la conséquence ».

En effet, écrire suppose que l'on accepte le poids de la responsabilité du monde sur nos épaules. Cet acte n'est donc pas une mince affaire. Il en va de la défense de notre liberté; non seulement de nos droits et libertés en tant qu'individus singuliers, mais d'un combat pour le respect du droit et de la justice, avec lesquels il n'y a pas à transiger.

## LA LOURDE RESPONSABILITÉ D'ÉCRIRE

Écrire, comme l'a si bien fait la philosophe Hannah Arendt tout au long de sa vie, c'est faire preuve d'un « cœur intelligent ». Ce n'est donc pas une responsabilité purement arbitraire : c'est un art et,



↑ *L'Angelus Novus* de Paul Klee. Photo : Domaine public via Wikimedia Commons

comme tout ce qui mélange *raison* et *sentiments*, il faut à la fois de l'audace et de la modération, du courage et de la sagesse. Écrire, c'est ni plus ni moins une façon de remettre en place le monde, surtout lorsque celui-ci déraile comme aujourd'hui. Quiconque, l'écrivain de métier, le journaliste, le commentateur ou l'intellectuel de manière générale omet, feint, voire refuse d'assumer cette responsabilité morale et politique à travers son activité, manque très certainement à sa mission de penseur acteur.

La responsabilité impliquée par le fait d'écrire est d'autant plus fondamentale si l'on considère que notre existence ne réside pas toujours dans les moments de délibération et de choix rationnels, mais dans un processus continu et imperceptible par lequel nous apprenons à mieux ressentir l'existence et à lui donner sens, à voir les êtres et les situations qui nous entourent. Vision de la trace et du *signe*, ou le rapport du *signifiant* et du *signifié*, dont témoigne une œuvre comme celle de la regrettée écrivaine-philosophe d'origine irlandaise, Iris Murdoch. Mais suffit-elle toutefois à nous rappeler l'urgence de la situation présente, les défis et les dilemmes auxquels nous sommes tous confrontés? Pas si sûr.

À l'heure du numérique et des réseaux sociaux, alors que la planète s'emballe au moindre événement médiatique, tandis que notre technique perce toujours plus profondément dans les entrailles de la nature sans prendre la mesure exacte de ses cris et de ses souffrances, pendant qu'une partie du monde a choisi de l'artillerie lourde, des drones et des bombes pour solutionner ses différends; ou encore lorsque l'argent coule à flot chez certains quand des familles se démènent pour finir les fins de mois, l'autre partie qui reste, quant à elle, celle sur qui l'on pourrait normalement compter, semble perdre assez facilement cette **clairvoyance** indispensable pour nous guider et pour aider à résister face à la fuite en avant. Elle aussi entre progressivement dans le règne de l'*insignifiance*.

## CE QUI NE S'ÉTAIT JAMAIS VU AUPARAVANT

Digues et barrages cèdent les uns après les autres... Ce sentiment de perte de sens combiné avec des effondrements successifs et à intervalles réguliers qui atteignent maintenant jusqu'aux classes les plus cultivées de nos sociétés, phénomène sans doute jamais observé auparavant, aussi loin que nous remontions dans le passé, est ce qu'il y a de plus pitoyable, insupportable, pathétique; encore plus terrible et inquiétant que les maux et les problèmes quotidiens que nous devrions normalement apprendre à déchiffrer, à prononcer correctement et à réécrire pour fin de thérapie et de guérison du monde.

Prend-on pleinement conscience du piètre état dans lequel nous sommes plongés au 21<sup>e</sup> siècle, coincés entre l'arbre et l'écorce; incapables de lier la pensée (lire) et l'action (écrire). « Le monde peut-il encore être sauvé par quelqu'un », demande Michel Henry en conclusion à sa *Barbarie*? Dans cette société qui n'est pas tant celle des « assistés sociaux » que des « assistés mentaux », nous est-il encore possible, grâce au travail de l'écriture, de faire marche arrière, autrement dit rompre le cycle infernal et ainsi échapper au convoi de tous ces dégoûtés bien décidés à prendre part au plus grand massacre jamais observé contre la culture? ▲

## ERRATUM

En page 16 (annoncée en page 14 sur la UNE) de notre édition du 1<sup>er</sup> février 2024, une erreur typographique s'est glissée dans la chronique « Esprit critique » d'Étienne Haché (**Nostalgie, quand tu nous tiens**), et en a affecté la lisibilité. Le lecteur voudra bien ne pas tenir compte, au début de la chronique, des lignes allant de « Pas facile... à mensongères ». Veuillez nous excuser pour ce désagrément et retrouvez cette chronique sur notre site web: [lefranco.ab.ca](http://lefranco.ab.ca)

La rédaction

L'Internationale situationniste (I.S.) est une organisation artistique et politique qui a mis en œuvre une critique radicale de la société de consommation en plein cœur des Trente Glorieuses. (Source : Radio France)

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

## GLOSSAIRE

### CLAIRVOYANCE

Qualité de discernement face à la confusion, le leurre et l'imposture

ÉTIENNE HACHÉ  
CHRONIQUEUR



**ACFA**

**#MoisFrab**

**ÉVÉNEMENTS**

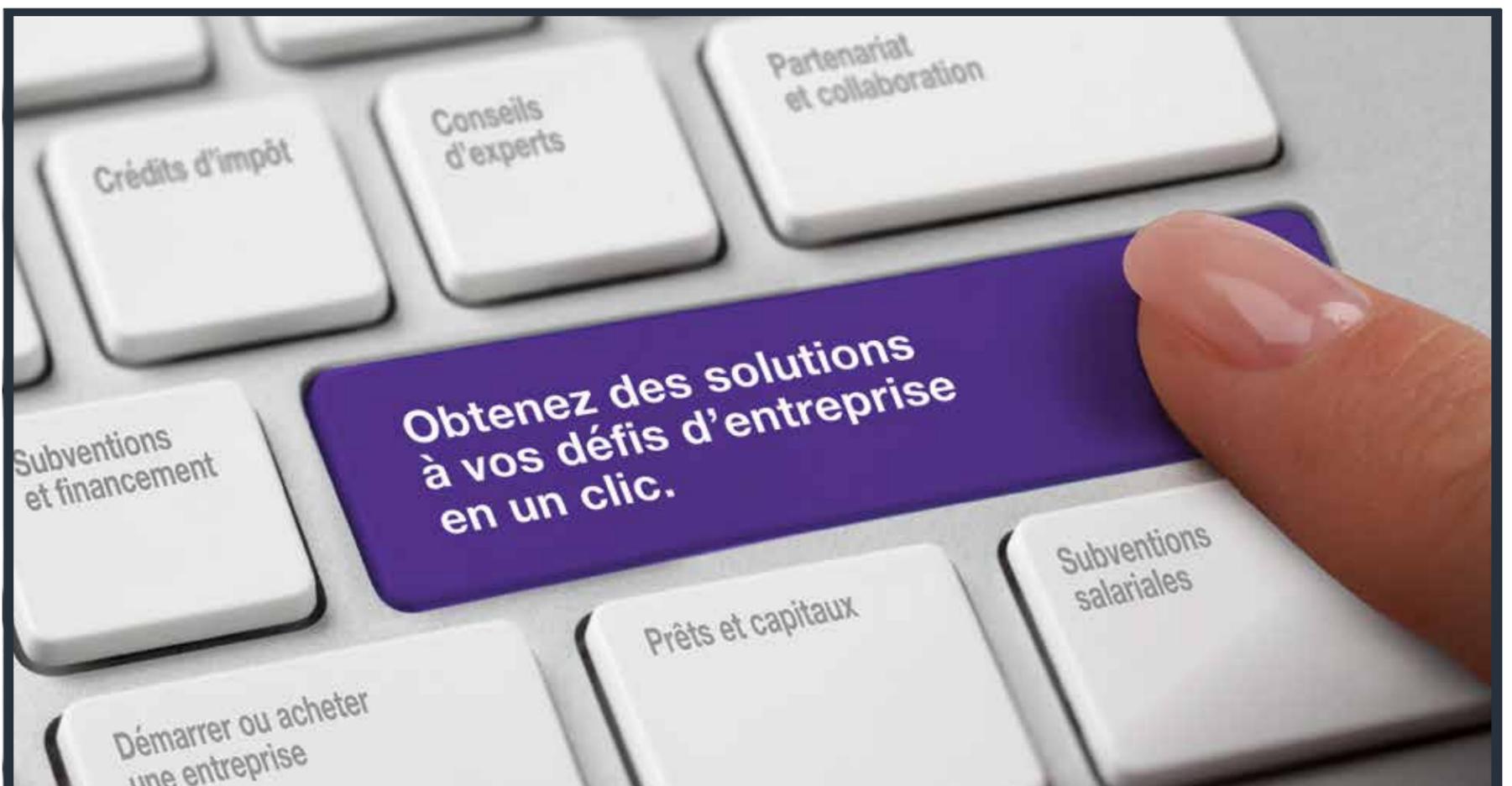
**EVENTS**

**De nombreuses cérémonies du lever de drapeau franco-albertain partout en province!**

**Many Franco-Albertan flag raising ceremonies throughout the province!**

**OUVERTES AU PUBLIC  
GRATUIT - FREE**

**www.acfa.ab.ca #MoisFrAB**    



Crédits d'impôt

Conseils d'experts

Partenariat et collaboration

Subventions et financement

**Obtenez des solutions à vos défis d'entreprise en un clic.**

Prêts et capitaux

Subventions salariales

Démarrer ou acheter une entreprise



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement\* et les ressources dont vous avez besoin à [Canada.ca/soutien-entreprises](https://Canada.ca/soutien-entreprises)

\*Sous réserve d'admissibilité

**Canada** 



↑ Les métropoles albertaines se disent satisfaites de leurs opérations de déneigement malgré l'insatisfaction de certains résidents. Photo : Courtoisie



↑ Chris McGeachy est le porte-parole de l'équipe mobilité de la ville de Calgary. Photo : Courtoisie

# REGARDS CROISÉS SUR LE DÉNEIGEMENT EN ALBERTA

L'hiver bat son plein en Alberta et apporte, comme à chaque année, son lot de trottoirs glacés, d'andains de neige... et de grogne populaire. Malgré le mécontentement de certains résidents qui remettent en question l'efficacité des mesures de déneigement adoptées par leur municipalité, les villes de Calgary et d'Edmonton assurent, de leur côté, que leurs opérations sont généralement bien menées.

«Honnêtement, je trouve que le déneigement est mal fait. On dirait qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Il y a souvent des bancs de neige devant les passages piétonniers et de la glace sur les trottoirs», lance Benoit Frison, un résident du nord-ouest de Calgary.

Malgré ces reproches, qui ne semblent guère isolés, le porte-parole de l'équipe mobilité de la métropole albertaine insiste sur l'efficacité du plan d'intervention de sa ville qui permet de déneiger les artères principales jusqu'au revêtement en moins de dix-huit heures.

«Les routes qui reçoivent plus de 20 000 déplacements quotidiens sont celles que l'on priorise avec le centre-ville. Ensuite, on passe aux routes empruntées par les autobus qui, elles, sont déneigées entre dix-huit et trente-six heures après la fin des chutes de neige», explique Chris McGeachy.

Depuis 2018, le budget alloué aux opérations de déneigement a d'ailleurs été revu à la hausse afin d'améliorer les services destinés aux citoyens, en particulier pour faciliter la circulation des piétons en ville, affirme-t-il. «Quand on analyse nos chiffres et la rapidité avec laquelle on réussit à ramasser la neige, on fait vraiment très très bien.»

Si la ville de Calgary se targue d'être efficace dans ses opérations de déneigement, mais que les citoyens continuent d'éprouver des enjeux de mobilité, cela a notamment à voir avec la portée limitée des services pris en charge par la municipalité, clame de son côté Benoit Frison.

Conséquence de cette mentalité, ce sont les citoyens eux-mêmes qui sont responsables de déneiger les trottoirs adjacents à leur propriété, et ce, en vingt-quatre heures, sous peine d'amende, rappelle le retraité. La ville, elle, n'est responsable, en réalité, que du déneigement de 10% des trottoirs.

«Les gens ne veulent pas payer de taxes, mais sans taxes, on n'a pas de services. La ville devrait acheter beaucoup plus d'équipement, mais elle n'a pas le budget pour le faire», affirme-t-il.

## DU PAREIL AU MÊME

Alors que certaines municipalités



↑ Valerie Dacyk est la superviseure générale des opérations sur le terrain en infrastructure pour la ville d'Edmonton. Photo : Courtoisie

canadiennes assument entièrement le déneigement des trottoirs, tel est le cas à Montréal et à Winnipeg, la stratégie adoptée à Edmonton reste similaire à celle de Calgary. Si les citoyens ne s'acquittent pas de leur devoir de déneigement, ils sont passibles d'une amende de 100\$.

Mark Beare, directeur des opérations d'infrastructure pour la capitale albertaine, rappelle cependant que des boîtes de sable sont mises à la disposition des citoyens afin qu'ils puissent déglacer leurs trottoirs de manière efficace. «C'est un programme très important pour les Edmontoniens et c'est gratuit. Il y a très peu de municipalités en Amérique du Nord qui offrent ce genre de services de manière aussi étendue», dit-il.

La ville d'Edmonton a pourtant mené des consultations publiques pour réduire le nombre de boîtes de sable de 770 à une centaine. Cette décision permettra d'économiser 800 000\$ en heures de travail et de réduire de trois jours le délai de déneigement des routes prioritaires de catégorie trois, celles situées dans les zones industrielles et rurales de la ville.

«Les citoyens pourront encore avoir accès au sable en conduisant une dizaine de minutes et, pour nous, l'impact sur le terrain sera immense», justifie Mark Beare.

C'est également pour des raisons économiques et logistiques que la ville d'Edmonton a décidé de renoncer à son initiative de déneigement des rues résidentielles jusqu'au revêtement. D'après Valerie Dacyk, superviseure générale des opérations sur le terrain en infrastructure, des andains de neige et des ornières se formaient après le déneigement et impactaient ainsi la mobilité des résidents. «Il a été déterminé qu'à moins que l'on soit prêts à dégager complètement la neige des rues résidentielles à l'aide d'un camion de ramassage, ce ne serait pas réalisable de poursuivre ce plan», explique-t-elle.

La stratégie consistant à accumuler une couche de neige de cinq à dix centimètres et à l'aplatir a ainsi été adoptée de nouveau pour trouver un compromis optimal entre mobilité et rentabilité. «Gratter la neige aurait entraîné des coûts exponentiels et nécessité des ressources que nous ne pouvons pas nous permettre. Je pense que la majorité de la population comprend cela et notre évaluation, c'est que ça se passe très bien», assure-t-elle.

Chris McGeachy mentionne que cette même approche est également en vigueur à Calgary. Peu de villes canadiennes, selon lui, retirent complètement la neige des zones résidentielles en raison des coûts élevés et du temps exigé. «Nous préférons utiliser les routes comme des sites naturels de stockage de neige et nos équipes aplanissent la surface si nécessaire», affirme-t-il.

## ON SE COMPARE, MAIS ON NE SE CONSOLE PAS

Les budgets de Calgary et d'Edmonton pour l'année 2024, respectivement chiffrés à 54 millions et 65 millions, sont bien en deçà de ceux d'autres villes canadiennes qui connaissent des chutes de neige importantes.

À Toronto, par exemple, les opérations de déneigement coûteront un peu plus de 100 millions de dollars en 2024. Dans la capitale nationale, ce sont environ 86 millions de dollars qui sont prévus au budget. Et à Montréal, la métropole canadienne qui reçoit le plus de neige, le budget est chiffré à près de 200 millions pour la prochaine année. La ville s'acquitte cependant de déneiger les trottoirs et de dégager entièrement les rues résidentielles.

«Dans l'est du pays, tu paies plus cher en taxes, mais les services sont là en retour», rappelle Benoit Frison qui habite dans l'Ouest canadien depuis les années 1990, mais qui est originaire du Québec.

D'autres municipalités, comme celle de Winnipeg, dépensent cependant beaucoup moins que les villes albertaines, avec un budget de 36 millions pour l'année en cours. En 2022, la ville a toutefois totalisé des dépenses de 87 millions de dollars pour le déneigement.

Benoit estime que pour surmonter leurs enjeux de mobilité, les villes albertaines devraient allouer des budgets plus généreux pour le déneigement, à l'image de leurs homologues canadiennes. Il demeure cependant pessimiste quant à une amélioration prochaine de la situation.

«Les résidents semblent être au neutre, ils acceptent les conditions glissantes et dangereuses pour éviter une augmentation des taxes. Ici, c'est le Far West. C'est tout ou rien», conclut-il. ▲



LES GENS NE VEULENT PAS PAYER DE TAXES, MAIS SANS TAXES, ON N'A PAS DE SERVICES.»

Benoit Frison



NOUS PRÉFÉRONS UTILISER LES ROUTES COMME DES SITES NATURELS DE STOCKAGE DE NEIGE.»

Chris McGeachy

## PROVINCIAL

SOCIÉTÉ

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

## GLOSSAIRE

### ARTÈRE

Au sens figuré se dit d'une rue importante



GABRIELLE AUDET-MICHAUD  
JOURNALISTE

## La santé en français: Essentiel!

780-466-9816

rsa-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury  
Bureau 304A  
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA  
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer  
l'accès aux services  
de santé en français



Formulaire 6RA

## AVIS D'ÉLECTION

Local Authorities Election Act (Articles 35, 46, 53)

Région scolaire francophone du Conseil scolaire Centre-Nord (Greater North Central Francophone Education Region),  
Province de l'Alberta

Avis est donné par la présente qu'il aura une élection en vue de combler le poste suivant au sein de l'autorité régionale francophone du Conseil scolaire Centre-Nord.

Postes	Nombre de postes vacants	Subdivision électorale n°
Conseiller catholique (séparé) à l'extérieur d'Edmonton	1	2

L'élection aura lieu le 26<sup>e</sup> jour de février 2024 de 10h à 20h. Pour la liste complète de bureaux de scrutin et des pièces d'identité acceptables, veuillez consulter <https://centrenord.ab.ca/elections>.

Conformément à l'article 53 de la Local Authorities Elections Act, pour pouvoir voter, vous devez présenter une pièce d'identité à des fins de contrôle. Il doit s'agir d'une ou de plusieurs pièces d'identité qui établissent votre identité et votre résidence, telles que : permis de conduire de l'Alberta, carte d'identité de l'Alberta, relevé de compte bancaire ou de carte de crédit, avis de cotisation à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt foncier, une police d'assurance ou une carte de couverture, ou un relevé de prestations gouvernementales.

DATÉ à Edmonton dans la province de l'Alberta ce 7<sup>e</sup> jour de février, 2024.  
Laura Devaney, directrice du scrutin



TOUJOURS INNOVER  
TOUJOURS ÉVOLUER  
TOUJOURS CHERCHER

# À FAIRE MIEUX

FAC offre du financement et des connaissances aux gens engagés dans le présent et tournés vers l'avenir.

Des gens comme vous.

*FAC.CA*



*RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.*

## MARCHER AU PAS DE LA FRANCOPHONIE

Chaque premier vendredi du mois, l'**Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)** régionale de Lethbridge réunit des francophones pour la marche dans le paisible parc Henderson de sa ville. Que ce soit pour rompre leur isolement ou simplement pour se dégourdir les jambes, ils sont quelques-uns à venir déambuler à l'unisson.

LETHBRIDGE

COMMUNAUTAIRE

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

### GLOSSAIRE

**PÉRENNISER**  
Rendre un phénomène permanent



GABRIELLE AUDET-MICHAUD  
JOURNALISTE

C'est au cours de la pandémie de COVID-19 que l'ACFA régionale de Lethbridge - à l'instar d'autres ACFA régionales - a instauré ces marches communautaires dont l'objectif était de maintenir l'activité et l'unicité au sein de la francophonie, même en situation d'urgence sanitaire. Née de la nécessité, cette tradition s'est depuis **pérennisée** dans la vie de la collectivité.

«Il y a plein de raisons qui nous poussent à continuer. D'abord, pour la santé mentale, ça fait un grand bien. Respirer l'air froid, profiter du temps en compagnie d'autres personnes qui parlent français, créer des liens, tout ça est génial», explique Bénédicte Mbonimpa qui occupe le rôle d'animatrice d'événements communautaires pour l'organisme.

Puisque rencontrer des francophones dans une ville majoritairement anglophone comme Lethbridge peut s'avérer complexe, Bénédicte souligne que la marche offre également une occasion de s'initier à cette communauté chaleureuse, prête à accueillir toutes les personnes qui gravitent dans son orbite.

«L'important quand on veut rencontrer des personnes, c'est de faire le premier pas, alors on invite les gens à venir passer du temps avec nous», précise-t-elle.

### UNE PARTICIPATION TIMIDE

Malgré cette invitation chaleureuse, la participation à la marche communautaire reste relativement modeste. Les marcheurs sont conviés à se retrouver sur l'heure du lunch, à proximité de La Cité des Prairies, lieu de départ de la promenade.

Cette contrainte logistique peut en décourager certains, notamment ceux qui ne travaillent



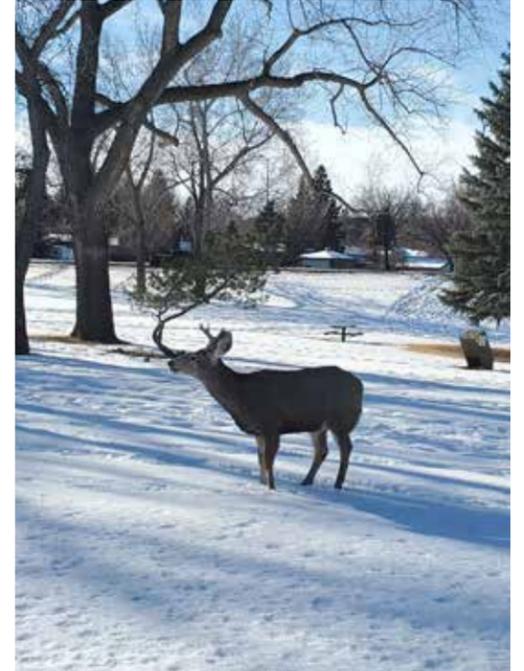
↑ La promenade est propice aux échanges amicaux. Photo : Courtoisie

pas à proximité du point de rendez-vous. Mais, selon Bénédicte, le faible nombre de marcheurs va au-delà de cette considération.

«Je remarque que les gens travaillent trop ici, en Alberta. Ils n'ont pas assez de temps pour souffler et pour faire des activités avec les autres. Alors les gens viennent marcher quand ils le peuvent, mais pas systématiquement», souligne-t-elle.

Irene Muganza est l'une des trois marcheuses régulières de la régionale, s'étant jointe au groupe en août 2022, moment où elle a intégré le bureau satellite du Centre d'accueil pour les nouveaux arrivants francophones (CANAF) à Lethbridge.

Comme elle travaille seule dans son bureau, cette Congolaise d'origine voit dans la marche une occasion sociale qui lui permet de nouer des liens avec d'autres francophones de sa ville. «On discute de tout et de rien, on dit bonjour aux autres passants. Ça permet d'interagir entre



↑ Marcher en plein air, c'est aussi admirer la faune environnante. Photo : Courtoisie

nous», mentionne-t-elle.

Selon elle, cette initiative répond à plusieurs autres besoins tant sur le plan physique que mental. «Cela soulage mes maux de dos... En vieillissant, on est plus sujet aux courbatures. En général, passer du temps dans la nature améliore mon humeur. Il arrive même que nous apercevions des animaux», ajoute-t-elle.

### LE FROID N'EST PAS TOUJOURS LE BIENVENU

Les marches de l'ACFA régionale se déroulent sous réserve de conditions météorologiques clémentes. L'édition de janvier a connu quelques retards en raison de la vague de froid extrême qui a fait chuter le mercure sous la barre des moins cinquante degrés Celsius avec le facteur éolien. Malgré ces conditions difficiles, elle a finalement eu lieu le 26 janvier dernier.

Avec le retour du beau temps, la marche prévue pour le 1<sup>er</sup> mars devrait se dérouler comme prévu. ▲

## INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

### SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES,  
FORMATIONS.

LE DÉMARRAGE D'ENTREPRISE  
N'AURA PLUS DE SECRETS  
POUR VOUS!

Contactez-nous dès  
maintenant pour prendre  
rendez-vous avec l'un de nos  
conseillers : [info@lecdea.ca](mailto:info@lecdea.ca).



Financé par :

Immigration, Réfugiés  
et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees  
and Citizenship Canada

# L'HIVER EN ATTELAGE : DÉCOUVERTE DU TRAÎNEAU À CHIENS EN MONTAGNE

PROVINCIAL

SPORTS

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

J'AI ÉTÉ AGRÉABLEMENT SURPRISE.[...] ON COMPREND À QUEL POINT ILS [LES MUSHERS] ONT À CŒUR LEUR SANTÉ [DES CHIENS].»  
Océane Feuger



GLOSSAIRE

MÈRE NATURE

Personnification de la nature comme une divinité maternelle



GABRIELLE AUDET-MICHAUD  
JOURNALISTE

Parcourir les paysages enneigés des Rocheuses à travers une excursion en traîneau à chiens s'avère une expérience grandiose aussi bien pour les touristes que pour les locaux de la province. Cet hiver, les aléas météorologiques ont cependant perturbé le déroulement normal de la saison, ajoutant une complexité inattendue dans la vie des guides et des clients en quête d'aventures hivernales.



En temps normal, la saison commence le 1<sup>er</sup> décembre. Malheureusement, cette année, en raison du manque de neige, on a commencé un peu plus tard. On est vraiment à la merci de

**mère Nature** », illustre Cynthia Lecours, une guide francophone qui travaille pour l'entreprise Kingmik Dog Sled Tours depuis 2014.

Chaque hiver, cette passionnée quitte son Québec natal pour se rendre dans l'Ouest avec ses chiens afin de faire vivre des moments inoubliables aux visiteurs du lac Louise. Si elle renoue avec cette migration annuelle, c'est en raison du «travail de collaboration et des conditions de travail incroyables» qu'elle expérimente avec son équipe locale. Outre la neige tardive, Cynthia raconte que les changements brusques de température qu'a connue la province ont également posé quelques soucis à l'entreprise de traîneau à chiens, entraînant le report de certaines excursions. En effet, elle souligne que les chiens ont besoin d'une période d'acclimatation avant de performer sous des températures extrêmement froides alors que la veille, elle étaient positives. «Quand il y a des vagues de froid comme en janvier, qu'il y a quarante degrés de différence du jour au lendemain, les poumons des chiens n'ont pas eu le temps de s'habituer», explique Cynthia.

Et lorsque le mercure connaît des variations aussi importantes, comme cela a été le cas lors du dernier mois, des stratégies doivent aussi être mises en œuvre par les guides pour garantir que les pistes empruntées par les chiens ne soient pas endommagées. «On réduit le nombre de chiens sur l'attelage. Ça permet de diminuer notre puissance et de ne pas trop utiliser le frein, ce qui pourrait creuser la neige.»

Heureusement, les conditions enneigées sont généralement meilleures au lac Louise, préservé des chinooks contrairement à d'autres endroits dans les Rocheuses. Cynthia souligne que lorsque la neige s'accumule au sol, il est rare qu'elle



↑ Le traîneau à chiens est une activité très populaire dans les Rocheuses. Photo : Courtoisie

fonde, et ce, jusqu'à la mi-avril. «On est chanceux, l'entreprise est basée dans un endroit idéal. La neige ne fond pas, même au printemps. Ce qui nous arrête, c'est le soleil qui commence à taper trop fort», ajoute la guide.

## DES CONTRETEMPS POUR LES VISITEURS

Si la météo a joué des tours aux entreprises de traîneau à chiens dans les derniers mois, les clients en ont également subi les conséquences. Océane Feuger, une résidente de Calgary, a notamment vu son projet d'excursion être annulé à deux reprises. Elle a finalement opté pour une sortie différente de celle initialement prévue afin de pouvoir y participer.

«La neige n'était pas praticable pour le tour que l'on voulait, où on aurait pu voir les paysages montagneux. Finalement, on a fait un tour qui était à l'arrière d'un ranch, c'était plus informatif, avec des arrêts pour observer un tipi, par exemple», raconte-t-elle.

Malgré ces contretemps, Océane raconte avoir eu beaucoup de plaisir à découvrir l'univers du traîneau à chiens et surtout à observer le travail des guides de Mad Dogs Expeditions. Elle a été étonnée de constater à quel point les animaux étaient accueillants et n'hésitaient pas à approcher les visiteurs.

«J'ai été agréablement surprise. J'avais des craintes au départ, car je n'aime pas l'[exploitation] des animaux, mais il y avait tellement un beau lien entre les travailleurs et leurs chiens. On comprend à quel point ils ont à cœur leur santé», mentionne-t-elle.



↑ L'excursion d'Océane Feuger et de son conjoint a été une belle réussite malgré les aléas de la météo. Photo : Courtoisie.

## UNE RELATION TOUT EN DOUCEUR

Pour Cynthia Lecours, maintenir un contact tout en bienveillance avec ses vingt-quatre huskys est essentiel. Elle priorise d'abord les besoins de ses chiens, malgré les sacrifices et les responsabilités que ce mode de vie exige au quotidien. «Je suis en congé aujourd'hui, mais je me suis quand même réveillée à quatre heures du matin pour faire toutes mes tâches. La grasse matinée, ce n'est pas possible», confie-t-elle en riant.

Mettre les besoins des chiens au premier plan, c'est aussi s'adapter au type de course de chaque animal pour s'assurer qu'il demeure efficace, confortable et aussi pour «éviter qu'il ne s'épuise». Le husky, tel un marathonien, doit trouver son rythme et économiser son énergie sans quoi il risque de se blesser.

«Ils peuvent atteindre une vitesse de croisière autour de quarante kilomètres à l'heure, mais ce n'est pas notre objectif. On est vraiment fiers de la manière dont on travaille avec nos chiens, c'est la plus grande priorité», se permet d'ajouter Cynthia.

D'ici à ce qu'elle reparte vers le Québec, la guide s'attend à ce que Kingmik Dog Sled Tours continue de connaître une forte affluence de visiteurs. Il n'est pas rare que l'entreprise doive placer des gens sur une liste d'attente en raison de la demande élevée.

«On accueille des gens du Texas, des Australiens, beaucoup de touristes qui n'ont pas d'hiver à la maison et qui réservent des mois à l'avance», explique Cynthia. Et depuis la pandémie, ajoute-t-elle, il est de plus en plus fréquent de recevoir des clients albertains et du reste du Canada. ▲

ACFA  
Régionale de Calgary

Organisé par l'**ACFA Régionale de Calgary** et Les aînés francophones de la région, des ateliers d'apprentissage ont été mis en place, portant sur les talents et les expertises que les aîné(e)s ont acquis par passion ou par métier et qu'ils-elles aimeraient partager avec les élèves.

Les ateliers d'apprentissage à destination des élèves inscrits dans les établissements francophones et d'immersion française, visent à renforcer certains acquis reçus pendant leur parcours scolaire, transmettre de nouvelles compétences dans certains domaines, à initier les élèves à certaines passions et à leur donner un aperçu quant à certains choix de carrière.

POUR LES  
ORGANISMES

Si vous êtes intéressés à réserver  
UN ATELIER DE MENTORAT

contactez-nous.

ACFA  
Régionale de Calgary

Arrivé à l'âge de la retraite, chaque individu apporte avec lui un bagage important d'expertises, de compétences et de savoir-faire utiles à la communauté. Les expériences et acquis des aînés sont des atouts pour les organismes à mission sociale au sein d'une communauté de langue officielle en situation minoritaire.

Organisé par l'**ACFA Régionale de Calgary** et Les aînés francophones de la région, des ateliers de mentorat ont été élaborés, portant sur les expertises variées des aînés(es) qu'ils ont développés au fil de leur riche carrière. L'objectif principal de ces ateliers étant de contribuer de façon optimale et efficace à la gestion des organismes.

POUR LES  
ÉCOLES

Si vous êtes intéressés à réserver un  
ATELIER D'APPRENTISSAGE  
INTERGÉNÉRATIONNEL

contactez-nous.





↑ Stefan Vajsabel est un des plus jeunes compétiteurs sur la scène mondiale du patinage de descente extrême. Photo : Courtoisie



↑ Stefan, à gauche, a remporté la médaille d'argent lors de la compétition qui se tenait à Innsbruck, en Autriche. Photo : Courtoisie

## CE FRANCO-ALBERTAIN, ÉTOILE MONTANTE DU PATINAGE DE DESCENTE EXTRÊME

À seize ans à peine, Stefan Vajsabel refuse de suivre les sentiers bien tracés de l'adolescence. Déjà, son nom résonne sur la scène mondiale du patinage de descente extrême, lui qui enchaîne les performances impressionnantes d'un bout à l'autre de la planète. Il se dévoile ici avec audace, dans toute sa témérité et sa passion.



L'équipe de rédaction a toujours à cœur de partager avec vous l'histoire de ces athlètes qui font le succès de la francophonie plurielle franco-albertaine à travers la province, le continent ou la planète. Alors si vous avez une histoire qui devrait être partagée, n'hésitez pas à communiquer avec l'équipe de rédaction à [pupitre@lefranco.ab.ca](mailto:pupitre@lefranco.ab.ca).



GABRIELLE AUDET-MICHAUD  
JOURNALISTE

Les athlètes qui dévalent la piste glacée à plus de cinquante kilomètres à l'heure, les virages, les sauts, les bosses, la forte **dénivellation**... Tout cela a instantanément captivé Stefan lorsqu'il a assisté, en tant que spectateur, à sa première course de patinage de descente à Edmonton, en 2015. «Je suis tombé en amour avec le sport», relate l'adolescent.

À cette époque, l'idée de s'entraîner et de pratiquer activement cette discipline ne lui avait toutefois pas encore traversé l'esprit puisqu'à sept ans, il était «bien trop jeune» pour nourrir un tel rêve. Mais les heures passées à jouer au hockey et à s'aventurer en patins à roues alignées au planchodrome ont lentement façonné ses compétences jusqu'à ce qu'il donne vie à sa passion en 2020 en construisant sa première mini-piste de descente dans sa cour arrière. «Ça a été ça, la vraie première étape», souligne-t-il.

La «deuxième étape», elle, a pris forme grâce aux vidéos de ses séances d'entraînement partagées sur Instagram qui lui ont permis de se faire remarquer par le président de la Fédération canadienne de Ice Cross. Quelques mois plus tard, ce dernier lui ouvrait les portes d'une compétition, au Québec, habituellement réservée aux patineurs de seize ans et plus. «Ils ont fait une exception pour que je puisse [concourir] à quinze ans», explique Stefan.

Lors de cette première course, celui qui étudie en dixième année à l'école Maurice-Lavallée a décroché, contre toute attente, la cinquième place. Un moment qu'il décrit aujourd'hui comme charnière puisque c'est ce qui lui a fait prendre conscience de son véritable potentiel et de sa capacité à «se démarquer dans cette

discipline». «J'ai commencé à me dire que je pourrais peut-être gagner», affirme l'adolescent.

### ENTRE PATIENCE ET PERSÉVÉRANCE

Les éléments qui ont contribué à cette rapide ascension dans le monde du patinage de descente extrême sont nombreux, mais rien n'est laissé au hasard. Pour Stefan, la réussite est avant tout une question de persévérance et de travail acharné.

«Quand j'ai commencé à m'entraîner au skatepark, j'étais très mauvais et quand j'ai patiné sur ma piste maison pour la première fois, j'étais vraiment mauvais aussi», relativise-t-il.

Ces débuts difficiles lui ont toutefois permis de forger son caractère. Tenace et discipliné, l'adolescent a su développer ses compétences au fil des entraînements. «Je me suis beaucoup, beaucoup entraîné. Beaucoup. Ça prend beaucoup de discipline et de motivation, mais j'adore le sport, alors ce n'est pas trop difficile de me motiver.»

L'été 2024 pourrait bien être un moment pivot pour ce jeune athlète. S'il a jusqu'ici mené son entraînement de manière autonome, il compte maintenant se faire accompagner par un entraîneur, afin de travailler certaines aptitudes particulières, notamment au niveau musculaire.

Il faut dire que les compétiteurs du circuit mondial junior de patinage de descente extrême sont habituellement âgés de 19 à 21 ans, ce qui ajoute une couche de difficultés supplémentaires à l'adolescent. «Ils sont plus vieux et plus forts. La force, c'est ce que je dois améliorer parce que je sais que j'ai déjà une bonne agilité», renchérit Stefan.

### SOUTENIR UN RÊVE, L'EFFORT D'UNE ÉQUIPE

Pour accéder aux compétitions, l'athlète avoue s'appuyer sur un système de soutien qui se déploie en silence. Son école, par exemple, lui offre la flexibilité nécessaire pour passer ses examens en avance et suivre ses cours en ligne lors-

qu'il est à l'étranger. Sur le plan financier, son entourage contribue également de manière importante.

«Plusieurs amis de la famille donnent cinq dollars ici et là. Et j'ai travaillé fort à la patinoire, avec mon père, pour amasser de l'argent. J'ai organisé des levées de fonds... Ça demande définitivement de l'organisation», explique-t-il.

Avec les succès qu'il enregistre actuellement, Stefan espère attirer des commanditaires plus formels cet été. En janvier, il a décroché la médaille d'argent à Innsbruck, en Autriche, et il vise à multiplier les bonnes performances d'ici la fin du calendrier en se taillant notamment une place parmi les meneurs lors du Ice Cross SAM qui aura lieu à Sainte-Angèle-de-Méridi, du 15 au 18 février. Cette piste est réputée pour sa technicité, ce qui correspond parfaitement à son style de descente. «Il y a beaucoup de bosses, beaucoup de sauts», dit-il.

Son rêve ultime est bien sûr de devenir champion du monde. Un objectif avec lequel il flirte de manière de plus en plus concrète à mesure qu'il progresse dans sa carrière.

«À date, je suis vraiment impressionné par moi-même. Si je pouvais faire le top cinq dès cette année, je serais très heureux. Surtout que c'est seulement ma deuxième saison», conclut l'adolescent. ▲



ILS [MEMBRES DE LA FÉDÉRATION] ONT FAIT UNE EXCEPTION POUR QUE JE PUISSE [CONCOURIR] À QUINZE ANS.»

Stefan Vajsabel



J'AI ORGANISÉ DES LEVÉES DE FONDS... ÇA DEMANDE DÉFINITIVEMENT DE L'ORGANISATION.»

Stefan Vajsabel



DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST  
**wired wireless**

**Dr Claude Boutin**

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.  
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202  
[www.drboutin.com](http://www.drboutin.com)

**Market Mall Executive Professional Centre**

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.  
Calgary, AB T3A 2N1



Lieu historique national du  
Musée-du-Parc-Banff

## LA LOI DE LA FAUNE

Artisanat, jeux, récits, visites guidées et plus encore

[parcs.canada.ca/museeduparcbanff](http://parcs.canada.ca/museeduparcbanff)

Dimanche  
18 février 2024  
11h à 17h





# Vente du #MoisFrabo

En vigueur du 20 février au 31 mars 2024

[acfa.ab.ca/boutique](https://acfa.ab.ca/boutique)



## Des Grands Lacs aux Rocheuses CONGRÈS 2024



# Solidaires

pour un meilleur accès à la justice **en français**

📍 Canmore, Alberta

31 mai - 1<sup>er</sup> juin 2024



Association des juristes  
d'expression française  
de l'Ontario



Association des  
juristes d'expression française  
de l'Alberta



↑ Une aurore boréale photographiée le 17 janvier 2024 dans le nord de l'Alberta. Photo : Justine Leblond

# UNE ANNÉE POUR CAPTURER LES AURORES BORÉALES

Alors que l'année 2024 s'annonce intense en activité solaire, la chasse aux aurores boréales est lancée. Du nord de l'Alberta, où elles sont quasi quotidiennes, au sud de la province, il est temps de découvrir ces phénomènes naturels légendaires aux explications bien scientifiques.

« Il y a des soirs où c'est tellement intense, quand je sors de la vallée de Rivière-la-Paix et que je me mets dans la plaine, que je vois des aurores à 360 degrés... Ces moments-là sont incroyables », sourit Paul Lavoie. Ce passionné capture les aurores boréales en photo depuis une quinzaine d'années. « C'est la première chose que j'ai photographiée! »

Après dix années de voyages sur tous les continents, Paul est devenu photographe professionnel. « Je voyageais sans rien sur moi, je n'avais jamais d'appareil. [...] en Afrique et en Amérique du Sud, j'ai rencontré plusieurs personnes qui m'ont posé des questions sur les aurores boréales. "Est-ce qu'elles existent vraiment?" "Est-ce qu'elles sont vertes?" »

Dans sa tête, la réponse était évidente. « Ben oui! Bien sûr que ça existe! J'en ai toujours vu, étant de Rivière-la-Paix. Mais je n'avais jamais réalisé que, pour des gens qui ne voient pas ça régulièrement, ce n'est pas un phénomène très normal. Donc quand je suis revenu, j'ai commencé la photo! »

## LES CONSEILS D'UN PRO

Paul voulait partager la beauté des aurores boréales. Mais prendre des photos de ces phénomènes naturels lumineux et colorés, ça ne s'invente pas. Visibles uniquement la nuit, la capture des aurores nécessite une certaine maîtrise de la prise de vue à basse luminosité. Paul a appris les techniques de manière autodidacte, au fur et à mesure de ses sorties nocturnes.



↑ Cabanes canadiennes sous des aurores boréales, dans le nord de l'Alberta. Photo : Courtoisie - Paul Lavoie



JUSTINE LEBLOND  
JOURNALISTE

Pour les personnes qui souhaiteraient se mettre en chasse des aurores boréales, son premier conseil est d'«avoir un trépied! Parce qu'avec le temps d'exposition nécessaire, il ne faut pas que ça bouge du tout», explique le photographe francophone originaire du nord de l'Alberta. « Ensuite, il faut ouvrir le plus possible la lentille de son appareil, pour capter suffisamment de lumière. »

Sans oublier la mise au point : si elle est mal faite, vos photos seront ratées. L'idéal est donc d'utiliser un point d'accroche visible la nuit, de bien connaître son appareil, en mettant la mise au point manuelle sur le symbole «infini» (∞), et d'étudier son terrain.

« Au début, j'arrivais quand il faisait encore jour pour faire mon focus sur quelque chose de loin et, une fois que c'était fait, je n'y touchais plus. J'étais garanti d'avoir des photos correctes le soir! », confie Paul. Il faut aussi penser à s'habiller chaudement s'il fait moins quarante degrés Celsius et, surtout, ne pas oublier de profiter du spectacle à l'œil nu. « Il y a plusieurs soirs où j'oublie que je vais faire des photos, je me couche sur le sol et c'est incroyable. »

Pour sortir admirer ou photographier des aurores, il faut un ciel dégagé, dans

l'idéal sans nuage et avec une lune peu lumineuse. Généralement, les aurores boréales apparaissent entre 22 h 30 et 2 h du matin.

Des sites comme Aurora Forecast ou l'application gratuite My Aurora Forecast (disponible en français) donnent l'indice d'intensité (Kp) des aurores. Quand celui-ci se situe au-dessus de 3, l'ovale des aurores est tellement large que l'on peut commencer à en voir à Calgary et peut-être même dans le sud de la province.

Dans la région de Rivière-la-Paix, c'est encore plus simple. Il suffit de «regarder dehors», s'amuse Paul, qui peut voir les aurores boréales depuis sa fenêtre. « Quand je les aperçois depuis le village, généralement, je poste un message sur le groupe Facebook [Alberta Aurora Chasers]; ça veut dire que ça vaut la peine d'aller prendre une petite tournée! »

## LE MAXIMUM SOLAIRE SE RAPPROCHE

Les années 2024-2025 seront les plus propices à l'observation des aurores boréales. En effet, notre étoile, le Soleil, s'approche de sa période d'activité solaire maximale, calculée sur un cycle de onze années. « Cela signifie que l'aurore, le vent solaire est plus actif, plus dynamique. Il déverse plus d'énergie dans le système terrestre et produit donc des aurores plus brillantes et plus dynamiques », explique Eric Donovan, professeur de physique et d'astronomie à l'Université de Calgary, mais aussi membre de l'Aurora Imaging Group, un groupe de physique spatiale qui observe les phénomènes liés aux aurores boréales dans l'espace.

Mais pourquoi le Soleil influence-t-il la visibilité des aurores, alors qu'on ne les voit que la nuit? Derrière les légendes algonquines, cries ou inuites qui parlent des aurores boréales, il y a une origine scientifique liée au vent solaire, ces éruptions éjectées par le Soleil. « Les aurores sont causées par ces particules du Soleil qui viennent réagir avec l'atmosphère », précise Eric Donovan. Concentrées sur les pôles magnétiques, ces particules réagissent intensément au nord (aurore boréale) et au sud (aurore australe) de la Terre à longueur de journée, mais ce phénomène n'est perceptible que la nuit.

Les couleurs des aurores sont influencées par la composition de l'atmosphère : verte pour un élément chimique, rouge pour un autre. « L'humanité est à l'origine du réchauffement climatique et donc de la modification de l'atmosphère. Il y a tellement de variations subtiles par rapport au climat que l'on ne sait pas à quel point cela pourrait influencer les aurores », confirme le chercheur.

Dans tous les cas, le dérèglement climatique ne fera pas disparaître les aurores. Paul pourra toujours les photographier, mais leurs manifestations pourraient varier à l'avenir. ▲



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : [francopass.artsmn.ualberta.ca/](http://francopass.artsmn.ualberta.ca/)



• Code FP valable du 15 février au 6 mars 2024 : **amact2ni**

## LE FRANCO

### L'ÉQUIPE

• **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**  
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**  
RÉDACTEUR EN CHEF  
PUPTRE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**  
RÉVISEUR

• **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**  
JOURNALISTE  
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**  
ÉTIENNE HACHÉ, JUSTINE LEBLOND,  
AIDAN MACPHERSON

• La maquette et le graphisme  
**ANDONI ALDASORO ROJAS**

**LE FRANCO** est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

**Lettres ouvertes:** Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.  
**Annances:** Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

**Avis lecteurs:** N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse [reception@lefranco.ab.ca](mailto:reception@lefranco.ab.ca)

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada





↑ De gauche à droite : Julien Szostak et Alex Lema posent comme voyageurs devant le Camp des Autochtones, dans le ravin Mill Creek. Photo : Aidan Macpherson



↑ Quelques jeunes enfants roulent de la tige sur la rue Marie-Anne-Gaboury, devant La Cité francophone. Photo : Aidan Macpherson



↑ Devant La Cité francophone, un artiste sculpte un canoë dans la glace. Photo : Aidan Macpherson

## LE FLYING CANOË VOLANT EST DE RETOUR À BONNIE DOON

Du 31 janvier au 3 février, le Centre communautaire d'Edmonton tenait la 12<sup>e</sup> édition du festival **Flying Canoë Volant** dans le quartier francophone d'Edmonton, proposant une panoplie d'activités à **La Cité francophone**, à l'école Rutherford et dans le ravin Mill Creek. Inspirée par les cultures canadienne-française, autochtones et métisse, cette célébration a attiré une multitude de visiteurs enthousiastes, séduits par ces installations hivernales scintillantes et majestueuses.



AIDAN MACPHERSON  
JOURNALISTE

Le festival tire son nom de la légende de la chasse-galerie popularisée par Honoré Beaugrand, auteur et conteur québécois du 19<sup>e</sup> siècle. En plein hiver, un groupe de bûcherons décidés à rentrer rapidement au village pour retrouver leurs familles font un pacte avec le diable. Celui-ci confère à leur canoë un pouvoir **surnaturel**, celui de s'envoler et de filer dans la nuit jusqu'à destination. Malheureusement, à cet accord, le malin avait imposé quelques conditions que les bûcherons n'ont pas respectées. Ils avaient ainsi vendu leur âme au diable.

Lors du festival Flying Canoë Volant, des bénévoles font vivre cette tradition sur des sentiers illuminés de lampes dentelées et multicolores. Habillés comme au temps des voyageurs et des coureurs des bois ou déguisés en loups et en créatures mytho-



↑ Dans la peau de Jack Frost, le général Hiver, John Ulyat, comédien local bilingue, amuse les foules qui parcourent les sentiers du ravin Mill Creek. Photo : Aidan Macpherson

logiques, ils divertissent les visiteurs du ravin Mill Creek. En même temps, dans le quartier Bonnie Doon, les festivaliers dégustent de la tige d'érable, s'improvisent sculpteurs de glace, profitent du cabaret à La Cité francophone et visitent bien d'autres installations artistiques à l'école Rutherford, dans une ambiance hivernale et festive.

Les cultures canadienne-française, autochtones et métisse sont à l'honneur pour le plaisir de tous. ▲



↑ De gauche à droite : Scott et Vee Van de Sande font des sculptures de glace pendant un atelier de sculpture animé par Activate Arts Alberta à l'école primaire Rutherford. Photo : Aidan Macpherson

**Luci** **RSA**  
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

**Luci est un programme en ligne conçu pour vous aider à adopter de saines habitudes de vie!**

Grâce à un partenariat avec le Réseau santé Alberta, profitez d'un accès gratuit au programme Luci pendant une durée de 12 semaines.

- POINT DE DÉPART**  
Remplissez le questionnaire pour faire le point sur vos habitudes actuelles.
- ACCOMPAGNEMENT**  
Obtenez des rencontres virtuelles avec un-e conseiller-ère en saines habitudes de vie\*.
- PLAN D'ACTION**  
Établissez des objectifs personnalisés pour améliorer vos habitudes, un pas à la fois.
- BIBLIOTHÈQUE**  
Consultez un vaste répertoire d'articles éducatifs et de fiches pratiques.

ALIMENTATION

STIMULATION INTELLECTUELLE

ACTIVITÉ PHYSIQUE

**Inscrivez-vous gratuitement !**



[luciapp.ca/fr/rsalberta](https://luciapp.ca/fr/rsalberta)

\*Certains critères d'admissibilité s'appliquent.